Cérémonie de renouvellement du serment d'amitié entre Joigny & Amelia
Le samedi 17 octobre 2015 - salons de l'hôtel de ville - Joigny

Mesdames, Messieurs,

Quel plaisir, quel bonheur de présider cette cérémonie de renouvellement du serment d'amitié entre nos deux villes : Amelia et Joigny.

Ce serment, signé voilà dix ans par les maires de l'époque, Philippe AUBERGER pour Joigny et Fabrizio BELLINI pour Amelia, engageait nos deux villes à maintenir des liens permanents entre les municipalités, à promouvoir et à encourager les échanges entre les habitants de nos deux cités et à développer le sentiment d'unité européenne. Cette cérémonie est encore dans ma mémoire, car j'y assistais en tant qu'élu municipal d'opposition et journaliste à Radio Triage.

Je puis le déclarer, ces engagements ont été tenus et je remercie Frédérique COLAS, mon adjointe en charge de ce jumelage, Bruno CHEVALLIER, président du CEFIJA, Anna-Maria ZANCHI, présidente de l'AGA, et tous ceux qui les ont précédés dans leurs fonctions, pour leur engagement à tenir cette promesse.

Permettez-moi de saluer Chantal ROBERT, ancienne présidente du CEFIJA.

Chaque jumelage a son histoire, son origine, sa raison d'être, sa façon de le faire vivre.
La vision personnelle que j'ai de ce jumelage, ce qui fait sa particularité, c'est l'attachement que vont porter à un moment de leur vie des femmes et des hommes à leurs racines italiennes.

Combien il est important de connaître ses racines ! Combien il est important de découvrir en soi ces morceaux d'histoire portés par nos ancêtres ! Vivant dans la culture française, on s'enrichit d'une autre culture pas si étrangère.

C'est, je l'imagine, ce qui animait l'esprit des créateurs de ce jumelage et qui anime toujours ceux qui le font vivre.

Je voudrais aussi souligner combien l'événement de ce jour est en phase avec l'actualité.

En effet, nos voisins et amis italiens sont confrontés chaque jour à la tragédie de ces milliers de migrants, qui viennent échouer sur les plages de la Méditerranée, fuyant les guerres et les famines qui font rage sur l'autre rive.

Le phénomène migratoire, aussi ancien que l'humanité, a, de tout temps, touché tous les pays, en particulier la vieille Europe. Je lisais il y a quelques jours un article sur les brutales agressions dont furent victimes les travailleurs italiens sur le chantier de construction de la ligne de chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée du côté de Tonnerre en 1880.

Je ne peux pas faire l'impasse sur ce livre admirable de François CAVANNA, « Les Ritals ».

J'en cite un extrait : "On a commencé à nous appeler les Ritals quand j'ai eu dix ans. Avant, c'était les *«macaronis»*. On était les seuls étrangers à l'époque. Je me souviens du racisme dans la rue, dans la cour de l'école, dans les magasins. On me disait *«retourne dans ton pays»*, je me battais.

Mes copains de classe ne m'invitaient pas chez eux, je ne les invitais pas chez nous. Même certains instits n'étaient pas nets : j'étais premier de la classe, ça les faisait chier. »

Celui qui fut un grand ami à moi, Serge CASELLI, était né à Paris quelques mois après l'arrivée de ses parents en France, ayant fui, à la fin des années 1920, la misère et le fascisme, l'un et l'autre étant souvent liés. Écolier et collégien sérieux, il devient instituteur en octobre 1939, mais en juillet 1940, le sinistre régime du Maréchal Pétain, promulgue une loi qui interdit aux enfants français nés de parents étrangers d'entrer dans la fonction publique. Le jeune Serge, fils d'Italien, n'a plus de travail, alors il rejoint les rangs de la Résistance contre l'occupant nazi et le régime de collaboration de Vichy, prêt à faire le sacrifice de sa vie pour son pays d'adoption, la France.

Dans l'horreur des guerres du passé est née l'espérance d'une Europe en paix. L'Italie et la France en furent les membres fondateurs.

Cette Europe, à juste titre critiquée pour son aspect technocratique, a quand même permis une ouverture à la connaissance de nos deux grandes cultures.

A 20 ans, j'étais un passionné du cinéma d'auteurs italiens. Admiratif des films de ROSSELINI, DE SICA, FELLINI, ANTONIONI, VISCONTI, PASOLINI, COMENCINI, j'ai dû voir quatre fois « La vie est belle » de Roberto BENIGNI et au moins six fois « Une journée particulière » d'Ettore SCOLA avec les deux monstres sacrés du cinéma mondial, Sophia LOREN et Marcello MASTROIANNI et sa célèbre réplique « Ce n'est pas le locataire du 6e étage qui est antifasciste, c'est plutôt le fascisme qui est anti-locataire du 6e étage ».

En parlant du cinéma italien, comment ne pas citer les grands compositeurs des musiques de films, comme Nino ROTA et Ennio MORRICONE.

Bref, à travers le cinéma, c'est toute la culture italienne que j'ai découverte et à travers la culture, j'ai appris à aimer ce pays et son peuple.

Nos deux villes ont le grand bonheur d'avoir su conserver le riche et passionnant héritage du passé. Comme le résultat d'une pacifique bataille où les créateurs, les artistes et artisans de nos deux pays se livraient, pour dépasser les splendeurs architecturales et artistiques de l'autre.

Il nous faudrait deux vies, l'une pour découvrir toutes les merveilles de l'Italie, l'autre pour découvrir celles de la France.

Dans le sillage que madame Gabrielle NEIGE a tracé voilà bien des années pour unir nos villes et à qui je rends hommage à cet instant, en saluant Jean, son mari ; restons ou devenons les artisans infatigables de l'amitié entre les peuples, tous les êtres humains partagent une même communauté de destin, soyons vigilants, l'Humanité dans son ensemble est menacée, soyons ceux qui ouvrent leur cœur dans le respect de l'autre, renonçons à notre égoïsme, mettons le partage au centre de nos valeurs.

Oui, j'en suis convaincu, un monde meilleur est possible.
Longue vie à notre fraternelle amitié.
Vive JOIGNY – Vive AMELIA
Vive la FRANCE – Vive l'ITALIE

Bernard MORAINE – maire de Joigny